

Elisabeth Vreede et la spiritualisation de la science

Martin Basfeld

Une question spirituelle de base, qui préoccupe l'humanité depuis qu'elle est consciente d'elle-même, c'est celle de la cohérence de la réalité extérieure d'avec l'élément moral. Hannah Arendt la formula un jour ainsi : « l'activité du penser en tant que telle — l'habitude d'explorer ou de méditer, quoi qu'il puisse jamais se produire, sans tenir compte du contenu spécifique, totalement indépendamment des résultats —, cette activité du penser pourrait-elle être constituée de telle façon qu'elle « conditionne » les êtres humains contre l'acte de faire du tort ?¹ En s'appuyant sur la manière de formuler cela de Steiner : cette interrogation pourrait avoir la teneur suivante : Comment le penser pur, en tant que faculté acquise par l'exercice, peut-il devenir le fondement de l'agir moral ?

Nous nous trouvons aujourd'hui devant un parallélisme entre deux mondes de vie. L'un est celui de la « dure » réalité *extérieure*, configurée de manière économique et technique, dont on croit pouvoir la réguler d'après des standards scientifiques de connaissance. L'autre cherche à guérir en compensant les conséquences sociales et écologiques désastreuses du seul et unique accès cognitif unilatéral au monde. C'est la réalité *intérieurement* éprouvée de l'attention portée à l'expérience spirituelle de soi (par le yoga, la méditation d'inspiration bouddhique ou d'autres pratiques) et/ou un accomplissement de vie d'ordre privé. En particulier dans la civilisation industrielle d'orientation occidentale, ce qui est scientifiquement fondé passe pour généralement obligé, la vie spirituelle et morale, par contre, comme une affaire privée. Et à la place d'un ensemble de règles autrefois religieusement motivées, on recherche plutôt un ensemble de règles développées dans un discours rationnel pour l'ensemble de la vie des êtres humains.

Ainsi apparut-il conséquent que même le Dalai Lama, voici quelques années, recommandait une éthique sans religion.²

Avec sa réponse à la question citée en entrée, Hannah Arendt signale la possibilité de relier en une unité supérieure penser et morale, si on le *veut*. Elisabeth Vreede accueillait quant à elle, la quête de cette unité comme une condition nécessaire au développement ultérieur de l'*astronomie*.

Dieu est-il actuellement dans les étoiles ?

Les débuts du penser de science naturelle reposent dans le décrochement de l'astronomie « calculatrice » de la sagesse des étoiles des antiques cultures pré-chrétiennes. Cette évolution commença déjà quelques 5 000 ans av. J.-C., au Néolithique, selon la nomenclature de Rudolf Steiner — pendant la deuxième époque de culture post-atlantéenne, ce qu'il appelle la proto-Perse. Les premières des formes scientifiques actuelles naquirent à la troisième époque post-atlantéenne (2900 à 750 av. J.C.). Les hommes de sensibilité religieuse de ces cultures précoces interprétaient le monde stellaire comme un signe extérieur des intentions des entités divines organisant le cours du monde. C'est seulement au début de l'époque de la Renaissance (environ après 1400 ap. J.-C) que la vision spirituelle et celle scientifique du monde se séparèrent complètement l'une de l'autre.

Au 20^{ème} siècle, la vie et l'œuvre du physicien Carl Friedrich von Weizsäcker (1912- 2007) sont symptomatiques pour cela. Cet intellectuel hautement doué nourrit très tôt le désir de devenir un astronome. Dans une rétrospective remontant à 53 ans en arrière, il rapporta une expérience-clef qui lui échut le 1^{er} août 1924, sous le ciel nocturne étoilé et limpide de Bâle :

On ne peut rendre en mots l'expérience d'une telle nuit, mais bien plutôt les idées qui s'élevèrent en moi, lorsque l'expérience se dissipa. Dans la solennité indicible du ciel étoilé, Dieu de quelque manière était présent. Dans le même temps, je sus que les étoiles étaient des boules gazeuses, consistant en atomes qui satisfont aux lois de la physique. La tension entre ces deux vérités ne peut pas être irréductible. Mais comment peut-on la résoudre ? Serait-il possible de découvrir aussi dans les lois de la physique un reflet de Dieu ?³

¹ Hannah Arendt : *Über den Zusammenhang von Denken et und Moral* [Sur la cohérence du penser et de la morale] dans, de la même auteure : *Zwischen Vergangenheit und Zukunft. Übungen im politischen Denken* [Entre passé et futur. Exercices dans le penser politique], Munich 2000, p.129.

² Franz Alt (éditeur) : *L'appel du Dalai Lama : L'éthique est plus important que la religion*, Salzbourg 2015.

³ Carl Friedrich von Weizsäcker : *Les jardins de l'humain*, Munich 1992, p.412

[voir aussi, les réflexions de Carl Friedrich von Weizsäcker lors d'une interview par ses collègues physiciens : *Zeitschrift Physik in Unserer Zeit, Weinheim, 2006/39*. www.wiley-vch.de/berlin/journals/phiuz/07-04/Weizacker-interview-Weblayout.pdf [traduction française disponible auprès du traducteur, sans plus, *ndt*]

À 24 ans déjà, von Weizsäcker passa sa thèse de physique. Et deux ans plus tard, il publia, en 1938, une théorie de génération matérielle d'énergie dans le Soleil et dans les étoiles, dont l'évolution ultérieure représente, jusqu'à aujourd'hui, la base de toutes les interprétations physiques de l'évolution du Cosmos matériel. Or le penser de Weizsäcker ne se limita pas à la physique. En 1957, il reprit une chaire de philosophie à Hambourg. Ce fut l'année où, en compagnie de 17 autres scientifiques, il rédigea un manifeste contre l'armement nucléaire de la *Bundeswehr*. Enfin il dirigea, de 1970 à 1980 avec Jürgen Habermas, le *Max-Planck-Institut* pour l'exploration des conditions de vie du monde scientifique et technique à Starnberg près de Munich.

Nombre de ces livres rédigés pour un large public témoignent de sa préoccupation minutieuse et aux couches multiples au sujet des conséquences entraînées par cette expérience-là de l'enfant de 12 ans, en considération du ciel constellé d'étoiles que lui-même mit en relation avec la sentence d'Immanuel Kant de l'année 1788 :

Deux choses remplissent la *Gemüt* avec un émerveillement et une vénération qui ne cesse de croître, au plus souvent lorsque le penser méditatif les reprend et s'en préoccupe de façon continue : le ciel constellé au-dessus de moi et la loi morale en moi [...]. Je vois les deux devant moi et je les rattache immédiatement à la conscience de mon existence.⁴

Elisabeth Vreede commenta de son côté cette sentence :

Kant désigne ici nonobstant — même s'il n'en eût jamais bien admis le contexte concret — deux domaines du monde dans cette phrase qui sont reliés l'un à l'autre par de profondes lois internes et l'on pourrait affirmer que la vraie astrologie vit beaucoup plus dans cette sentence de Kant que dans maints vieux bouquins d'astrologie d'aujourd'hui.⁵

Nous reviendrons encore là-dessus.

En relation au Sermon sur la montagne, Weizsäcker rapporte au sujet de la crise difficile de sa vie à l'issue de la seconde Guerre mondiale :

Bien heureux les faiseurs de paix, car ils deviendront fils de Dieu, bienheureux sont ceux qui désirent ardemment l'esprit, car le royaume des cieux est le leur. J'appris à dire ceci et à y méditer passablement plus loin. Mais jusqu'à ma quarantième année, « la loi morale fut au-dessus de moi ». Je sus ce qu'on exigeait de moi et je ne le fis point. Je savais que l'humanité poussait à la catastrophe et que seul pouvait lui venir en aide celui qui empruntait cette voie. Je rendais mon tablier avec des dépressions de sorte que je fus « les soutiens de la société ». Une crise personnelle, dans laquelle je devins redevable aux hommes, me libéra.⁶

Weizsäcker travailla dès lors à son cheminement intérieur, s'occupa de Bouddhisme et d'ésotérisme orientale. L'expérience-clef radicale fut pour lui un voyage en Inde en 1969. Avec quelques rencontres intenses des représentants de la spiritualité hindoue, il visita en 1950 la tombe du défunt Sri Ramana Maharshi. Il rapporta à ce sujet :

Après avoir retiré mes chaussures et alors que je fus devant la tombe du Maharshi, je sus en un éclair : « Oui, c'est cela. » [...]. Le savoir était là et en une demie heure tout était advenu. Je percevais encore le monde environnant comme vrai [...] ; mais les couches étaient envolées, les pelures d'oignons traversées, qui ne sont qu'à indiquer par des mots : « Toi » — « Je » — « Oui ». [...] Tout précautionneusement l'expérience me ramena sur Terre. Je sus dès lors quel sens est l'amour terrestre.⁷

Cette expérience d'amour qui n'est pas saisissable en mots resta pour Weizsäcker le ton de base de sa création ultérieure. Pour tout ce qu'il vécut sur son cheminement intérieur et dans son voyage en Inde valut ceci : « Je présumais que pour que notre science puisse penser ce que j'ai expérimenté, la voie par la

⁴ Immanuel Kant : *Critique de la raison pratique*, dans du même auteur : *Œuvres* — Texte de l'édition académique vol.V, Berlin 1968, pp.161 et suiv.

⁵ Elisabeth Vreede : *Das Leben Christi astrologisch betrachtet [La vie du Christ considérée au plan de l'astrologie]*, dans du même auteur : dans du même auteur : *Astronomie & Anthroposophie*, Dornach 1980, p.211.

⁶ Carl Friedrich Weizsäcker : *op. cit.*, p.441.

⁷ À l'endroit cité précédemment, p.443.

physique était nécessaire. »⁸ La *spiritualité* devint pour lui, ainsi, un des soutiens ancrés aux profondeurs de son âme de sa personnalité spirituelle. La *méthodologie* de son penser scientifique n'en fut pas touchée. Elle demeura obligée au penser de Kant.

À la question qu'on lui posa un jour d'une comparaison de sa philosophie avec l'anthroposophie en considération de sa compréhension du Je, il ne donna qu'une réponse lapidaire. Il se sentit toujours quelque peu « à distance » de Rudolf Steiner quoiqu'il connût de nombreux anthroposophes et resta en amitié avec eux toute sa vie. Mais il ne put jamais accepter une chose, c'était l'enseignement des deux Enfants Jésus.⁹ Aussi étonnante que fut tout d'abord cette réponse, elle mettait essentiellement la chose au point. Or elle concerne le noyau de ce qui tenait au cœur d'explorer pour Elisabeth Vreede. Car pour elle la connaissance du Je de l'être humain et la place du Mystère du Golgotha à l'intérieur de l'évolution du monde et de l'être humain, étaient les premières conditions préalables pour l'association de la science et de la spiritualité.



Margarita Woloschina (1882–1973): Dr. Elisabeth Vreede 1879–1943, 1950er Jahre, Aquarell auf Papier, 41 x 55 cm, Vreede Huis, Den Haag

L'association du cheminement intérieur et extérieur.

Elisabeth Vreede ressentait comme une chose allant de soi de prendre très exactement au sérieux les résultats de recherche de la science spirituelle de Steiner sur l'évolution de l'être humain, de la Terre et du Cosmos et de pénétrer avec son penser, de la même façon, les résultats de recherche de l'astronomie en science naturelle. Sa faculté énorme de mémorisation et son penser entraîné à la mathématique, la philosophie et à la science de la nature, lui offrait les meilleures conditions pour cela. Rudolf Steiner a exposé au plus vastement sa méthode de recherche dans sa *Science de l'occulte en esquisse*, parue en 1909. Il part de l'observation de processus spirituels chez l'être humain — selon une méthode de science naturelle — qui se révèlent derrière la formation, s'orientant au monde extérieur, de concepts et de représentations. Pour cela l'attention doit se concentrer sur des contenus pensés, représentés et dirigés sur la propre vie des représentations et concepts qui sont agissants derrière ces contenus. Au moyen d'une organisation consciente de ce processus, se constituent des organes de perception suprasensible. De cette manière la voie *intérieure* se rattache-t-elle à la voie extérieure de la connaissance du

monde, mais de telle manière qu'elle conduit à la perception d'un *monde spirituel extérieur*.¹⁰ Dans cette observation du penser, le Je de l'être humain s'active en tant qu'une réalité spirituelle.¹¹ Et cette activité

⁸ À l'endroit cité précédemment, p.442.

⁹ Voir Martin Basler : *Carl Friedrich von Weizsäcker — Im memoriam dans Die Drei* 7/2007. [non traduit à ma connaissance, ndt]

¹⁰ Voir Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse (GA 13)*, Dornach 1998. Chapitre : « Caractère de la science occulte ». Voir aussi Martin Basfeld : *Hellsehen und Miterkennen. Gedanken zum Charakter der Geheimwissenschaft [Clairvoyance et co-connaître. Idées au sujet d'une science occulte]* dans : *Die Drei* 11/2010. [à ma connaissance non-traduit, ndt]

¹¹ Voir Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté, (GA 4)*, Dornach 1987, Chapitre III : « Le penser au service de l'appréhension du monde ».

devient donc la source de la vertu au moyen de laquelle l'être humain apprend à métamorphoser son corps et son âme.¹²

Si l'on réussit à percer à jour les arrières-plans corporels vivants et spirituels pour permettre cette métamorphose, on appréhende dès lors aussi les forces formatrices du destin et on connaît comment le Je réel vit réellement dans le rythme d'existence terrestre et de celle spirituelle (réincarnation et *Karma*).¹³ Notre existence terrestre, dans laquelle notre « Je » est éprouvé comme le point central de nos souvenirs et de notre projet comme **une** personne, prend part à la nature extérieure. Notre existence spirituelle prend part à la vie des entités spirituelles qui se trouvent derrière les phénomènes apparents de la nature. À cause de cette double association de l'être humain individuel avec le monde naturel et le monde spirituel, le *Karma* n'est pas tout bonnement une affaire personnelle, mais au contraire, une expression de l'ensemble de l'évolution du monde.

Si l'on considère ainsi le Cosmos comme une unité spirituelle-naturelle du monde, on doit alors élargir le plan méthodologique scientifique de la connaissance de l'évolution. Pour la biologie, la géologie et la cosmologie en science naturelle, en considération de l'évolution, c'est ce qu'on appelle le *principe d'actualité* qui vaut. Tout savoir sur l'évolution, nous le conquérons sous la condition de la validité continuelle de lois naturelles que nous reconnaissons présentement actives. Nous ne pouvons observer que le mouvement et le rayonnement (la lumière visible en étant encore seulement une partie d'elle) du monde stellaire. De ces modifications du rayonnement, nous pouvons conclure à des processus de développement, parce qu'entre autre, il est présupposé que l'énergie de ce rayonnement naît d'une manière telle que Weizsäcker et d'autres l'ont décrite sur la base des lois de la physique atomique.

Pour la recherche des processus d'évolution spirituelle, on doit par contre partir d'une réalité où une évolution spirituelle peut être explorée à son origine primordiale. Ce sont des processus ou événements de transformations que provoque le Je humain avec d'autres êtres spirituels. Ici vaut donc un autre principe d'actualité élargi. La science spirituelle suit l'être humain en remontant le cours de son évolution jusqu'à un point où, pour la première fois, il entra dans l'existence terrestre. En science naturelle, on se demande comment les formes matérielles de vie purent se développer jusqu'à ce que finalement *en elles naquît* une conscience de soi. Dans la science spirituelle la question se pose autrement : Comment le Cosmos a-t-il pu se développer pour qu'il mît des formes de vie à disposition, qui pussent *accueillir* un Je, par lequel elles furent *saisies et métamorphosées* ainsi, de sorte qu'avec le temps, on en arrivât de plus en plus profondément à une conscience de soi et avec cela aussi à la [notion de, *ndt*] liberté ?¹⁴ La manière dont l'être humain apprend en liberté à déterminer lui-même son évolution et celle de son corps [vivant, *ndt*] et quelle importance cela revêt pour l'avenir de l'humanité, fait l'objet de deux autres chapitres de la *Science de l'occulte en esquisse*.¹⁵ En récapitulant, il en résulte ceci : Le regard orienté par la science naturelle sur la matière au travers du monde perceptibles aux sens, conduit à l'expérience de processus dans l'âme connaissant qui, pour le Je connaissant, deviennent le point de départ d'un chemin d'évolution *intérieure*. Celui-ci mène à la formation d'organes spirituels et à la perception du *côté spirituel* du monde extérieur. Ainsi la science spirituelle devient le prolongement de la science naturelle et réunit de ce fait le chemin extérieur à celui intérieur. Tant que l'être humain croit qu'il doit avancer sur le chemin extérieur en se séparant du chemin intérieur, il isole dès lors son Je d'un monde extérieur qu'il rend disponible pour lui au moyen de reconstructions conceptuelles abstraites puis se retire dans un monde intérieur dont il souhaiterait faire la base d'une éducation de sa *Gemüt* et de sa volonté afin de combler sa vie des sens. Connaissance et mystique restent donc séparées dans ce cas.

Connaître veut dire véritablement comprendre des relations du monde en concepts que l'on pense. L'expérience mystique repose sur un abandon à la présence de l'esprit à ce que l'on rencontre — avec une force d'amour affluant totalement de l'intérieur vers l'extérieur. C'est la voie de la compassion et de la joie partagée qui fut décrite d'une manière si impressionnante par Bouddha. La rencontre des deux voies est prédisposée dans l'anthroposophie qui exige, d'une part, de la connaissance pensante qu'elle abandonne sa distanciation, habituelle aujourd'hui, et apprenne à pénétrer dans les phénomènes eux-mêmes ; et d'autre part, la force d'amour doit être la force de base de l'élément moral s'associant à la liberté intérieure du connaître. La perspective de cette rencontre brille certes dans la sentence mentionnée de Kant, mais elle n'en est pas moins réalisée pour autant. Émerveillement et vénération sont des portes, par lesquelles on peut apporter son amour à la rencontre du monde. Pour Kant, ils sont renforcés « au plus souvent lorsque le

¹² Voir **GA 13**, Chapitre : « *Essence de l'humanité* ». [Le mot corps, « *Leib* » en allemand, souligne toujours le corps « vivant », *ndt*]

¹³ Voir à l'endroit cité précédemment, Chapitre : « *Sommeil et mort* ».

¹⁴ Voir à l'endroit cité précédemment : au début du Chapitre : « *L'évolution du monde et l'être humain* ».

¹⁵ Voir à l'endroit cité précédemment : Chapitres : « *La connaissance des mondes supérieurs & Présence et avenir de l'évolution du monde et de l'être humain*. »

penser méditatif les reprend et s'en préoccupe de façon continue ». Et l'objet d'émerveillement et de vénération est mélangé avec la « conscience de l'existence », et donc avec la conscience-Je ou bien le « Je ». Le Je pensant qui sait de lui-même, réunit la connaissance, pour le contenu de laquelle répond le ciel constellé et la morale qui s'exprime dans la loi morale. Steiner caractérise donc le penser métamorphosé par le Je :

Le vouloir, le sentir, ils réchauffent encore l'âme humaine dans le vécu rétrospectif de leur situation d'origine. Le penser ne laisse que par trop facilement froid dans ce vécu rétrospectif ; il semble complètement tarir la vie de l'âme. Pourtant ceci n'est que l'ombre qui se fait valoir de sa trame de lumière, d'une réalité chaleureuse s'immergeant dans les phénomènes du monde. Or cette immersion se produit avec une vertu affluant elle-même dans l'activité pensante, qui est la force d'amour de nature spirituelle.¹⁶

Développement naturel et moral

À partir de la perspective de l'anthroposophie, le Je de l'être humain aspirant à la liberté n'apparaît pas comme un produit achevé « à la dernière seconde » au sein de l'évolution matérielle du corps vivant. Ce sont beaucoup plus deux courants contraires qui confluent à un moment déterminé du stade de développement universel : celui naturel, qui exprime l'évolution spirituelle dans des formes matérielles supérieures et celui intérieur qui fait éprouver l'esprit dans l'expérience de la vie de l'âme.

Dans sa *Science de l'occulte en esquisse*, Rudolf Steiner rapporte des états de la Terre remontant à des temps immémoriaux où l'être humain ne s'était pas encore lié à une forme corporelle vivante mais l'interaction entre le Je et le corps vivant le transposait dans la nécessité de « refléter consciemment en lui la configuration remplie de sagesse du monde, de la « re-copier » comme dans une sorte de connaissance reflétée dans un miroir »¹⁷. Si cet accord complet avec l'univers était resté ainsi, l'être humain n'eût jamais pu développer une liberté. Mais il se produisit alors ce que la Bible raconte en images comme le péché originel et l'expulsion du Paradis. Steiner caractérise l'action de Lucifer, à cette occasion, de sorte que l'on ne doit pas la penser « à l'instar d'actuelles influences de la nature, ni encore par exemple à l'instar de l'influence d'un être humain se produisant sur autrui, comme si le premier éveillait par ses paroles chez le second, des forces intérieures de conscience, par lesquelles celui-ci apprit à comprendre quelque chose ou se vît incité à développer une vertu ou un vice. »¹⁸ Car Lucifer n'est aucunement un *symbole* pour une réalité naturelle ou une processus d'évolution intérieure dans la conscience de l'être humain, mais bien au contraire un *être spirituel bien réel*. De celui-ci n'émane ni une influence tout bonnement naturelle, qui provoquerait un changement de l'extérieur sur le corps vivant, pas plus qu'une influence morale. Car la séparation entre nature et morale n'existait pas *avant* le péché originel. Elle est donc beaucoup plus la conséquence de son action. Lucifer prédisposa ainsi l'être humain à remplacer peu à peu son harmonie avec l'univers par l'expérience-de-soi en tant « qu'unité dans le monde »¹⁹.

Le développement moral s'intériorise alors que celui naturel s'extériorise. Et pourtant pour conserver un lien entre eux, la vie du Je est alors interrompue par l'alternance de l'existence terrestre et de celle spirituelle. Ce qu'un « Je » fait de lui-même sous l'impulsion propre, à partir des données naturelles qu'il rencontre dans une vie sur la Terre, est accueilli dans le monde spirituel par des entités après la mort et con-figure les conditions d'une nouvelle existence terrestre. Ainsi prend naissance le *Karma* individuel. Plus sa participation à l'acquisition de la liberté sur la Terre est grande, davantage l'être humain participe donc à la configuration de son propre *Karma*.

Le développement vers la liberté fut pour Elisabeth Vreede le fait concret le plus important qui doit être pris en compte pour toute recherche future astronomique-astrologique. Les temps où l'on pouvait prédire sur l'horoscope de naissance le destin individuel, sont révolus. Au lieu, comme pour l'astrologie antique, de présupposer la vie humaine en accord avec l'influence des forces cosmiques, la nouvelle astrologie doit compter avec la liberté de l'être humain dans la configuration de son *Karma* [d'où l'incitation de Rudolf Steiner à prendre plutôt désormais en compte l'horoscope de la mort, par ailleurs moins suspect de préoccupations égoïstes. *Ndt*] et pour cette raison aussi ensuite par ailleurs que l'horoscope devient *faux* :

Pour l'amour de notre liberté, l'œuvre-monde est tout bonnement étalée tout autour de nous. Elle ne peut pas forcer l'être humain dans ce qui est spirituel pour lui. À cette œuvre-monde, ce

¹⁶ GA 4, p.143.

¹⁷ À l'endroit cité précédemment, p.246.

¹⁸ À l'endroit cité précédemment, pp.247 et suiv.

¹⁹ À l'endroit cité précédemment, p.244.

monde-*maya*, l'apparition du firmament stellaire à l'instant d'une naissance en fait aussi partie. Elle montre simplement ce dont l'âme humaine, dans le monde spirituel avant la naissance, fit l'expérience ensemble avec les forces lumineuses cosmiques du passé. Tout le réel, l'efficace, se joue ainsi auparavant dans une existence purement spirituelle.²⁰

La perspective d'évolution après le péché originel c'est l'être humain libre, dont la vie devient l'expression de l'unité se créant elle-même de la connaissance du monde et des associations remplies d'amour avec tout ce qui relève de la présence de l'esprit, et certes à tout moment de la vie. Qu'il y eût, pour l'être humain libre non seulement un horoscope de naissance comme expression du *Karma* passé, mais encore un horoscope pour tout instant de la présence de l'esprit, une association libre d'avec les forces du Cosmos dans le connaître et l'agir. Ce fut exactement, selon Rudolf Steiner, le cas dans la vie du Christ-Jésus entre le moment du baptême dans le Jourdain et la mort sur la Croix :

Sans cesse le Christ se trouva sous l'influence de la totalité du Cosmos, il ne fit pas un pas sans que les forces cosmiques n'œuvrassent en lui. Ce qui se déroula ici pour Jésus de Nazareth, ce fut une constante réalisation de l'horoscope ; car à tout instant, il se produisit ce qui sinon ne se produit qu'à la naissance d'un être humain.²¹

Au sujet du Christ, comme exemple parfait de l'être humain libre, faisant cesser la séparation entre nature et morale, après le péché originel, Vreede écrit : Par « l'acte du Christ l'être humain devrait peu à peu se libérer du Cosmos. Par la mort sur la Croix, des forces cosmiques furent implantées sur la Terre elle-même, que l'être humain peut librement accueillir. » Et le « phénomène de l'horoscope qui ne devenait plus exactement concordant, devient par l'impulsion du Christ pour ainsi dire, un phénomène de chute transformé en un fait concret de liberté humaine »²². Cela a des conséquences pour une astrologie moderne. Car il s'agit

D'entrer dans les contextes conformes à des lois d'un monde spirituel qui a sa révélation chez l'être humain tout comme dans le Cosmos. Une vraie science de l'esprit ne recherche pas à partir des constellations étoilées des lois humaines, mais au contraire à partir du spirituel aussi bien les lois de l'être humains que les lois de nature.²³

L'astrologie des naissances de Jésus

Si la vie du Christ est un fait concret, comment le corps fut-il préparé que le Christ cosmique habita après le baptême au Jourdain ? Lors de cette préparation, ce devaient être les forces cosmiques qui agissaient en l'être humain avant le péché originel qui y participèrent comme les forces qui s'efforcèrent à la liberté après le péché originel. L'Évangile de Luc rapporte la naissance d'une essence humaine, qui ne fut jamais incarnée auparavant et dont les ancêtres corporels appartenaient à la lignée de Nathan de la maison de David. Elle se trouvait dans un état spirituel d'avant le péché originel : « Chez celui-ci apparut une puissante disposition à la faculté d'amour sur laquelle on pouvait continuer à construire plus loin. »²⁴ L'Évangile de Matthieu rapporte quant à lui, par contre, la naissance d'un être humain qui avait développé au mieux à l'époque, son Je pour la liberté dans le connaître et l'agir. Or ses ancêtres provenaient de la lignée de Salomon de la maison de David. Ce Je provenait de l'individualité de Zarathoustra, le fondateur de la culture proto-Perse. C'était le premier être humain capable — dans la contemplation du sensible-spirituel extérieur des faits cosmiques — de concevoir ceux-ci en concepts. Il transmet cette facultés à ses disciples. Or ces concepts provenaient encore de l'unité primordiale de l'être humain et du Cosmos. Pourtant, au cours du temps, le penser de l'être humain s'intériorisa de plus en plus — jusqu'au point ultime de cette évolution chez Kant, qui tenait le monde en tant que chose-en-soi totalement hors du penser lui-même.²⁵

Zarathoustra quitta, après 12 ans, son propre corps vivant et passa dans celui, un tout petit peu plus jeune, du Jésus de Nathan, à l'intérieur de l'astralité duquel [dans le corps astral duquel d'une pureté paradisiaque, *ndt*], le Bouddha avait agit depuis la naissance de ce Jésus. S'explique ainsi la grande sagesse soudaine dont fit preuve ce

²⁰ Elisabeth Vreede : *Über das Wesen der Astrologie [Sur l'essence de l'astrologie]* dans *Astronomie & Anthroposophie*, p.151.

²¹ Rudolf Steiner : *La guidance spirituelle de l'être humain et de l'humanité (GA 15)*, Dornach 1987, p.76.

²² Elisabeth Vreede : *Sur l'essence de l'astrologie*, p.142.

²³ À l'endroit cité précédemment, p.145.

²⁴ Rudolf Steiner : *L'Évangile de Matthieu (GA 123)*, Dornach 2014, p.124.

²⁵ Voir la conférence du 7 novembre 1910, dans Rudolf Steiner : *Digressions dans le domaine de l'Évangile de Marc, (GA 124)*, Dornach 1995.

garçon de 12 ans devant les prêtres sidérés du temple. Et de cette façon, Zarathoustra fut donc encore en mesure « de faire évoluer la perfection de ce corps astral — tout particulièrement et primordialement préparé — et du Je de ce Jésus de Nathan ». ²⁶ Avant son baptême à 30 ans, l'individualité de Zarathoustra quitta aussi le Jésus de Nathan. Ainsi donc au moment du baptême de Jean, au Jourdain, l'être cosmique du Christ put saisir un corps qui avait été formé par la convergence de deux grands courants, celui de la vertu d'amour pastorale élémentaire du cheminement intime d'avec celui de la vertu du connaître la plus puissante de l'époque du cheminement extérieur.

En décembre 1934, Elisabeth Vreede publia l'horoscope de naissance des deux Enfants Jésus. ²⁷ À partir de la recherche spirituelle, étaient présentes pour celle-ci, les impulsions spirituelles de l'âme nathanéenne et celles de l'individualité-zarathoustra et celles associées à d'autres impulsions d'entités spirituelles.

Essentiellement à côté des lois de l'astronomie, il y avait encore, confirmées par l'investigation de l'esprit, les lois antiques de l'astrologie selon lesquelles la Lune se trouvait devant la constellation, de la direction de laquelle l'âme en arrivant commence à préparer son incarnation à venir, alors que l'ascendant (la constellation qui se lève à l'Est à ce moment-là [et qui marque la personnalité, *ndt*]) indique la direction à partir de laquelle l'âme entre dans l'existence terrestre. De cette vision d'ensemble des connaissances spirituelles intérieures, obtenues par la contemplation intuitive immédiate, elle parvint à déterminer le moment de la naissance des deux Enfants-Jésus et d'en dresser les horoscopes. Il ne lui fut pas possible de « calculer » les événements à venir des Enfants-Jésus. Ce sont bien plus les forces spirituelles du passé, qui furent parties prenantes dans la formation du corps vivant du Christ.

L'être humain libre ne détermine pas sa vie à partir d'un *Karma* passé, mais au moyen d'une intuition morale. ²⁸ C'est pourquoi,

l'astrologie réelle [...] est une science totalement intuitive et requiert avec cela de celui qui veut l'exercer, le développement des plus hautes vertus cognitives suprasensibles [...]. Et déjà, si l'on veut en exposer le caractère de base, alors un accès aux problèmes cosmologiques les plus hauts est aussi indispensable pour cela, dans l'esprit de la science spirituelle. ²⁹

Et parce que les horoscopes des deux Enfants-Jésus sont des signes des forces fondamentales à l'œuvre dans l'évolution de l'humanité, on doit les explorer comme des phénomènes archétypes d'une astrologie future de la liberté, pour former la faculté d'une compréhension nouvelle lisible des écrits stellaires.

Les deux-en-Un

Steiner cita un jour, d'un Évangile apocryphe, « que le salut apparaîtra dans le monde quand les deux seront Un et que l'extérieur deviendra comme l'intérieur », et il compléta : « Et ils devinrent Un au moment où dans la douzième année, l'individualité-Zarathoustra passa dans le Jésus de Nathan et l'intérieur devint l'extérieur. » ³⁰ Autrement que Carl Friedrich von Weizsäcker, Hannah Arendt parvint à réaliser aussi dans le penser l'association des chemins intérieur et extérieur. Elle écrit dans son texte cité à l'entrée de cet article :

Celui qui ne connaît pas le va-et-vient entre moi [l'observateur intérieur — M.B.] et moi-même (dans ce que nous explorons de ce que nous disons et faisons) [et donc de celui qui cherche à connaître — M.B.], rien ne constituera pour lui une occasion de se contredire [...] ; et rien ne constituera pour lui non plus une occasion de commettre un délit quelconque, car il peut être certain, que dans l'instant qui suit il sera oublié. » ³¹

Pour Hannah Arendt, l'observation du penser était un moyen de surmonter le mal. Pour cela je dois en moi, comme un être, en reconnaître deux. Elle écrit ensuite plus loin :

Si le penser actualise le *deux-en-un* du dialogue muet, la différence à l'intérieur de notre identité, comme elle est donnée dans la conscience, [...] ensuite vaut pour le jugement le

²⁶ GA 123, pp.121 et suiv.

²⁷ Elisabeth Vreede : *Astronomische Rundschreiben [Circulaires astronomiques]*, décembre 1934 — *la Constellation de la naissance du Christ*, Dornach 1934.

²⁸ Voir GA 4, Chapitre IX : « L'idée de liberté ».

²⁹ Elisabeth Vreede : *L'essence de l'astrologie*, p.247.

³⁰ GA 123, p.125.

³¹ Hannah Arendt : *op ; cit.*, p.153.

produit annexe de l'action libératoire que le penser réalise et rend manifeste [...] dans le monde des phénomènes apparents.³²

La réalisation du penser dans le jugement référé au monde et guidant l'action rend l'intérieur extérieur. Qu'à partir du deux-en-Un de l'événement au centre de l'évolution du monde, fut octroyé un sens, celui-ci — pour parler avec Elisabeth Vreede — un « fait mystique concret », par lequel furent réunis le Ciel et la Terre, ne doit pas ne pas être vu dans une considération astrologique dans l'esprit anthroposophique.

Die Drei 12/2019.

(Traduction Daniel Kmicik)

Dr. Martin Basfeld : (né en 1956), étude de physique à Göttingen avec promotion au MPI (Max Planck Institut) de recherche sur les fluides, de 1983 à 1996, collaborateur scientifique à l'Institut Friedrich von Hardenberg. Domaine de recherche depuis : fondements philosophiques et anthropologiques de l'anthroposophie, histoire de la physique, science de la chaleur, science des sens. De 1996 à 2002 enseignant de niveau supérieur à la libre école Waldorf de Karlsruhe en mathématique et physique. Depuis 2002, chargé de cours dans le cadre de la formation des enseignants Waldorf de Mannheim. Collaboration à l'accréditation des parcours de formation et au rattachement à l'Institut pour la pédagogie Waldorf de Mannheim, inclusion et inter-culturalité comme centre d'étude à l'Université Alain de Lille à Alfert près de Bonn. Depuis 2006, recherches sur l'importance de Franz Brentano pour l'anthroposophie. De juin 2012 à février 2017, professeur de théorie scientifique et d'anthropologie philosophique au centre d'étude. Depuis libres recherche et enseignement.

³² Voir la note 27.